



A la chambre des représentants

Washington, 13 avril.—L'excitation était à son comble durant l'expédition des affaires courantes au commencement de la séance. Personne n'y a fait attention.

A deux heures 52 M. Adams, de la Pennsylvanie, remplissant les fonctions de président de la commission des affaires étrangères, est entré dans la salle avec le rapport sur la question cubaine.

L'ordre s'est établi immédiatement. Les membres ont regagné leurs places et à la conférence du début a succédé le silence.

Les membres républicains de la commission des règlements, le speaker et MM. Henderson et Daltzell, se sont aussitôt réunis pour établir les règlements des débats.

Il a été décidé d'accorder vingt minutes de débats à chaque parti.

A trois heures 3 minutes, exactement, le président a donné la parole à M. Adams, qui a demandé le consentement unanime pour la prise en considération des résolutions qu'il allait soumettre.

Un silence absolu a régné pendant la lecture, mais un tonnerre d'applaudissements dans les tribunes et dans la salle a salué la conclusion du rapport.

L'excitation a été grande et il en est résulté une grande confusion.

M. Bailey a objecté à la prise en considération des résolutions. Alors des accusations et des contre-accusations se sont crissées dans toutes les parties de la salle.

Une bataille s'est engagée dans la salle. Le speaker a ordonné au sergent d'armes de prendre sa masse d'argent, l'emblème de l'autorité de la Chambre, mais les représentants se disputaient comme des engrais.

Menteur! canaille! et autres épithètes partaient de tous les coins de la salle. M. Myers, démocrate de l'Indiana, et M. Pearson, républicain de la Caroline du Nord, en sont venus presque aux coups. Il y a eu une demi-douzaine de batailles.

M. Brumm, républicain de la Pennsylvanie, et M. Bartlett, démocrate de la Georgie, en sont venus aux mains.

Finalement, le général Henderson, républicain de la Pennsylvanie, un vétéran n'ayant qu'une jambe, s'est placé au milieu du groupe des perturbateurs et, d'une voix claire et vibrante, a demandé le rétablissement de l'ordre et a rappelé que l'incident était une disgrâce pour le Congrès américain.

Des membres couraient comme des fous dans les allées de la Chambre.

Plusieurs membres se sont précipités entre leurs collègues qui, les poings fermés, échangeaient des mots peu parlementaires. Ceux-ci ont été finalement séparés.

Le président de l'assemblée a demandé alors aux membres de regagner leurs places.

L'ordre rétabli en partie, M. Wheeler, démocrate de l'Alabama, a demandé que les épithètes appliquées fussent retirées, mais il a finalement cédé aux appels de ses amis. Mais quelques minutes après le rétablissement de l'ordre M. Bailey et M. Quigg, de New York, échangeaient des insultes personnelles.

L'excitation était arrivée à son comble. Depuis nombre d'années on n'avait assisté à une scène pareille dans la salle des représentants.

tants. Les livres volaient de toutes parts. Bartlett, de la Georgie, a lancé un gros volume à Brumm, de la Pennsylvanie. Le livre a effleuré la tête de ce dernier et est tombé dans l'allée près de son siège.

Ce trouble a été causé par l'objet on de M. Bailey du Texas, à la prise en considération de la résolution présentée par la commission sans une entente sur le temps accordé à chaque parti pour la discussion.

Dans un discours passionné M. Henderson, de l'Iowa, a demandé aux membres du Congrès américain d'agir comme des hommes, mais son discours a été accueilli par des sifflets.

Il a dit que l'entente entre les démocrates et les républicains de la commission des règlements était complète, mais une tempête de sons lui a coupé la parole.

M. Bailey a insisté sur son droit d'objecter à la prise en considération des résolutions pour lesquelles M. Adams avait demandé l'unanimité, jusqu'au moment où il verrait que des arrangements pouvaient être pris pour les débats.

Une grande confusion s'est produite. M. Quigg a demandé l'ordre du jour, mais il a ensuite retiré sa proposition.

Finalement, le speaker a demandé s'il y avait des objections. M. Bailey a hautement objecté et s'est assis au milieu des sifflets.

Une autre tentative faite pour obtenir l'unanimité a échoué. M. Johnson, républicain de l'Indiana, ayant dénoncé toute tentative de voter les résolutions sans débats comme monstrueuse.

M. Adams a proposé une suspension de séance de quinze minutes pour permettre d'agir à la commission des règlements, mais il a échoué.

L'assemblée était dans un tel état menaçant et dangereux que quelques membres ont proposé un ajournement au lendemain, mais les leaders ont refusé. Nous discuterons les résolutions ce soir ont-ils déclaré.

Pendant que les membres de la commission des règlements délibéraient dans le cabinet du speaker, des groupes menaçants se sont formés auprès de M. Bartlett et de M. Brumm, et il a semblé un moment que la scène de désordre allaient se renouveler, mais M. Bartlett a été conduit hors de la salle par ses amis, et une fois plus l'ordre a semblé rétabli.

A trois heures 35 M. Henderson a présenté le règlement spécial établi par la commission. Ce règlement établit que par son adoption la discussion du rapport de la commission des affaires étrangères sera mise à l'ordre du jour. M. Henderson a dit que la Chambre aurait le droit de clore les débats. Les membres de son parti étaient, à-t-il dit, presque unanimes en faveur d'actes immédiats, non de paroles.

Cette remarque est accueillie par une salve d'applaudissements. La question a été discutée partout, à-t-il ajouté. Le pays comprend que le moment de prendre la dernière mesure est arrivé.

Er. réponse M. Bailey a dit que la minorité était parfaitement désireuse de procéder à la prise en considération du rapport. L'objection à la première présentation du rapport avait pour but de savoir s'il était possible d'arriver à une entente raisonnable pour les débats. Il a fait allusion à la scène qui s'était passée quelques instants auparavant comme à une scène disgracieuse très regrettable constatée dans le Congrès.

Les républicains ont crié et protesté pendant que M. Bailey donnait ses explications. Il a dit qu'il ne s'abaîserait pas au point de remarquer une telle façon de se conduire.

Poursuivant la discussion de la question, il a fréquemment provoqué les applaudissements de ses collègues.

Il a exprimé la satisfaction que lui causait le fait que des mesures allaient enfin être prises. Il a dénoncé les républicains à cause de leur désir de faire voter les résolutions sans débats, quand ils savaient qu'elles ne seraient effectives qu'après une décision du Sénat, et que le Sénat n'agirait qu'après mûre et complète délibération. En terminant, M. Bailey a déclaré que les démocrates étaient prêts à assumer leurs responsabilités.

Faites l'appel, s'est-il écrié, au milieu des applaudissements des membres de son parti et de cris de «Au vote», «Au vote» dans les rangs républicains.

M. Johnson, républicain de l'Indiana, a demandé le droit d'être entendu. Il a demandé à M. Henderson de ne pas proposer la question préalable avant qu'il ait eu l'occasion de parler.

La déclaration de M. Henderson établissant que les républicains étaient prêts à l'appel nominal a causé une violente protestation de la part de M. Johnson, et il s'est alors produit une excitation qui n'a été calmée que par le sergent d'armes portant sa masse d'argent.

Pendant la lutte entre M. Johnson et M. Henderson des coups de sifflets ont retenti dans les tribunes, et des membres de la Chambre se sont précipités dans les allées quand M. Johnson a crié ses protestations contre une guerre inutile.

La question préalable a ensuite été adoptée à l'unanimité. A la fin des débats le rapport de la minorité a été repoussé par 190 voix contre 116, puis la résolution contenue dans le rapport de la majorité a été adoptée par 324 voix contre 20.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.



HENRY CABOT LODGE.

M. Lodge a prononcé hier au sénat un éloquent discours en faveur des résolutions présentées par la commission sénatoriale des affaires étrangères recommandant l'intervention des Etats-Unis pour assurer l'indépendance des cubains.

collègues. Il a exprimé la satisfaction que lui causait le fait que des mesures allaient enfin être prises. Il a dénoncé les républicains à cause de leur désir de faire voter les résolutions sans débats, quand ils savaient qu'elles ne seraient effectives qu'après une décision du Sénat, et que le Sénat n'agirait qu'après mûre et complète délibération. En terminant, M. Bailey a déclaré que les démocrates étaient prêts à assumer leurs responsabilités.

Faites l'appel, s'est-il écrié, au milieu des applaudissements des membres de son parti et de cris de «Au vote», «Au vote» dans les rangs républicains.

M. Johnson, républicain de l'Indiana, a demandé le droit d'être entendu. Il a demandé à M. Henderson de ne pas proposer la question préalable avant qu'il ait eu l'occasion de parler.

La déclaration de M. Henderson établissant que les républicains étaient prêts à l'appel nominal a causé une violente protestation de la part de M. Johnson, et il s'est alors produit une excitation qui n'a été calmée que par le sergent d'armes portant sa masse d'argent.

Pendant la lutte entre M. Johnson et M. Henderson des coups de sifflets ont retenti dans les tribunes, et des membres de la Chambre se sont précipités dans les allées quand M. Johnson a crié ses protestations contre une guerre inutile.

La question préalable a ensuite été adoptée à l'unanimité. A la fin des débats le rapport de la minorité a été repoussé par 190 voix contre 116, puis la résolution contenue dans le rapport de la majorité a été adoptée par 324 voix contre 20.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

Après l'adoption de la résolution, M. Johnson a déclaré qu'il se retirait.

ditions du président signifient que l'Espagne doit quitter l'île, et que si nous intervenons nous ne devons pas aller à Cuba pour prendre Gomez à la gorge et le chasser, mais pour en chasser les espagnols.

Le général Lee a dit à la commission, a continué M. Lodge, que les \$600,000 alloués par le gouvernement espagnol ne seraient pas distribués aux affaires mais que les fonctionnaires les absorberaient avant qu'ils aient atteint les «reconcentrados» ou les soldats, car les soldats espagnols sont également affamés.

L'orateur a dit ensuite que si le «Maine» avait été détruit dans un port anglais le gouvernement de la Grande-Bretagne aurait demandé quelle réparation le pays pouvait offrir aux Etats-Unis.

Et c'est été également l'offre de notre pays à un désastre semblable s'était produit dans le cas de nos ports. Et qu'a fait l'Espagne? Elle n'a rien fait, si ce n'est de calomnier les officiers vivants et morts du Maine.

L'homme qui a pressé le bouton qui a allumé la mine sous-marine ne peut pas être trouvé, mais il est certain que le Maine a été détruit par une mine espagnole.

M. Lindsey a terminé les débats par un discours énergique dans lequel il a recommandé la reconnaissance de l'indépendance des cubains et une unité d'action entre les insurgés et les troupes des Etats-Unis pour chasser les espagnols de l'île de Cuba.

M. Daniel de la Virginie, a présenté une résolution recommandant au président la communication au sénat de la correspondance diplomatique entre l'Etat-Unis et l'Espagne, relativement à la question cubaine; et le requérant une résolution d'annoncer au sénat si le gouvernement des Etats-Unis avait soumis au gouvernement espagnol une proposition tendant à l'indépendance cubaine.

A cinq heures 25 l'ajournement a été prononcé.

A Paris. Sargent Thomas Capo, promu au grade de capitaine.

Le capitaine Capo a été nommé sergent-major dans la police le 13 novembre 1897 et a été nommé sergent le 8 mai 1898.

Le sergent Jacobs fait partie de la police depuis 1891 et le caporal Malcher depuis le 14 novembre 1894.

Les journaux français en faveur des cubains demandent pourquoi le gouvernement espagnol, s'il est sincère, ne met pas en liberté les prisonniers enfermés dans les donjons de Ceuta, de Carthagène et de Valladolid.

Le départ de l'escadre volante. Newport News, Virginie, 13 avril.—L'escadre volante que commande le commodore Schley a quitté Old Point à deux heures 20 de l'après-midi avec des ordres scellés.

Les navires se sont dirigés lentement vers les caps.

Communications interrompues avec La Havane. New York, 13 avril.—Les messages sont envoyés à La Havane par voie de Kingston, Jamaïque.

On affirme que les lignes télégraphiques entre Kingston et La Havane sont coupées.

Marchés divers. Paris, 13 avril.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 85 centimes.

New York, 13 avril.—Coton spot—calmes à la clôture. Midling uplands 6 1/16; midling gulf 6 7/16.

Ventes 233 balles. New York, 13 avril.—Futures calmes à la clôture.

Ventes 62,900 balles. Avril 5 90; mai 5 93; juin 5 96; juillet 5 99; août 6 01; septembre 5 98; octobre 5 98; novembre 5 99; décembre 6 01; janvier 6 03.

Suite dépêches, troisième page.

Bureau des Commissaires de Police. Les commissaires du Bureau de police se sont réunis hier soir, sous la présidence de M. J. J. Demorelle.

Le sergent Willie E. Rook, trouvé coupable d'oppression et de favoritisme a été révoqué et condamné à perdre 5 jours de salaire.

Le télégraphiste Ed. C. Erwin, accusé de négligence, a été réprimandé. L'agent Henry Hahn, pour avoir été négligent, a perdu 5 jours de salaire.

James Fordyce, pour la même affaire, a été condamné à perdre un jour de salaire.

Paul Cantrell et B. J. Blair, ont été condamnés à perdre deux jours.

Sur l'avis de M. Gilmore, l'avocat de Board, il a été décidé de refuser une nouvelle audition de cause à l'ex-caporal Tanner, renvoyé pour ivresse.

Après avoir disposé des affaires de routine, les élections ont été mises à l'ordre du jour, avec le résultat suivant:

Si vos enfants sont bien portants, mais non robustes, ils ont besoin d'huile de foie de morue, émulsion Scott.

Nous recevons constamment des rapports de parents qui donnent cette émulsion à leurs enfants, chaque automne, pendant un mois ou deux. Elle leur conserve la santé, les rend forts tout l'hiver et les met à l'abri de rhumes. Votre médecin confirmera ce qui précède.

Cette huile, mêlée aux hypophosphites, est une excellente nourriture et un tonique.

50 c et \$1 00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, chimistes, New York

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux issues de la rue du Canal. Téléphoné n° 92-1 an—mer, jeu, dim.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 nov—Dim Mar-Jeu Sac

A Paris. Sargent Thomas Capo, promu au grade de capitaine. Le caporal Phil J. Jacobs a été promu au grade de sergent et les agents Jules J. Malcher et P. J. Briss ont été promus au grade de caporal. Le capitaine Capo a été nommé sergent-major dans la police le 13 novembre 1897 et a été nommé sergent le 8 mai 1898. Le sergent Jacobs fait partie de la police depuis 1891 et le caporal Malcher depuis le 14 novembre 1894.

NOUVELLES A LA MAIN. Vols.—L'avant dernière nuit Harry Gilbert a eu l'imprudence de laisser son bicyclette, évaluée à \$125, sur le trottoir, pendant qu'il visitait le Jewish Orphan Home, à l'angle des avenues St Charles et Peters. A son retour, il s'est aperçu que son bicyclette avait disparu.

Mardi après-midi, un vol a été commis dans la demeure de Christa Bonovich, rue Remparte près St Pierre, et on a emporté une somme de \$21.

A cinq heures, hier matin, un volour s'est introduit dans la bâtisse de la «Acme», à l'angle de l'avenue Front entre Julie et St Joseph, et on a emporté des vêtements appartenant aux employés.

Incendie.—A deux heures, hier matin, un feu a éclaté dans une maison, avenue Napoleon, 523, occupée par le barbier F. Pehlman. Les dommages s'élevaient à \$100 non couverts par une assurance à la Compagnie du Sud.

A trois heures et demie, hier après midi, un feu causé par une défectuosité de cheminée, a pris naissance dans la demeure de M. C. Soist, rue Cardedelet, 3711. Les flammes, qui n'ont causé que d'insignifiants dégâts, ont été éteintes par les personnes de la maison.

Arrestation.—Un individu du nom de Rosario Patti, sous le coup d'une arrestation à l'égard de l'individue, a été arrêté, hier matin, rue St-Philippe, 727, par les détectives Kerwin et Brunson, sur la requête du shérif E. A. Rogerson. Le prisonnier avait son passeport en sa possession et avait été condamné à \$50.

Rixe.—Au cours d'une querelle survenue hier soir, à l'angle de l'avenue Canal et Bourbon, entre Philip et Louis Reidel et Hy Reiter, des vendeurs de journaux, ce dernier a reçu un coup de poignard dans le dos, qui a nécessité son transport à l'hôpital. Les deux Reidel ont été arrêtés.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur. JEUDI, 14 AVRIL 1898.

Bas du fleuve—GOVERNOR LEVANDILLA. Bayou Lafourche—LA FOURCHER, à 5 P. Bayou Sara—IMPERIAL, à 5 P. Ohio River—NEW SOUTH, à 5 P. Ma disonville—NEW CAMELIA, à 4 P.

VENREDI, 15 AVRIL 1898. Haut du fleuve—ST JOHN, à 5 P. Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P.

Vous voulez, sont-ils bons? Etes-vous sujet à la migraine? Pourriez-vous pas consulter un spécialiste? Écrivez-nous, nous vous enverrons un prospectus.

WOLFF OPTIC CO., Ltd., 714 N. 10th St., New Orleans, La.

Feuilleton. DE... L'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 23 MARS 1898. SACRIFICE D'AMOUR. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR PAUL BERTNAY. DEUXIÈME PARTIE. Le Péché de Lucienne. I. RETOUR DE BAL. Suite.

— Mais, elle est si charmante, elle que ça! — Son unique enfant, oui mon cher, — un beau nom. — Une belle fortune. — Elle est toute jeune. — Elle fait son entrée dans le monde... Et patati et patata... J'en avais les oreilles pleines. — Si pleines que tu n'entendais pas le reste? — Quel reste? — Eh bien, ceci, par exemple, que j'entendais fort bien aussi, moi: — Quelle est donc cette brune exquise qui l'accompagne? — Une jeune fille, une orpheline qu'a élevée le général de Croixmaure. — Je la trouve encore plus jolie que la blonde, cette brune aux yeux merveilleux. — Ah! cette fois, ma Lucienne, la réponse devait refroidir l'enthousiasme de mes admirateurs. — Mais non, je t'assure... Il y en avait justement un qui disait: « Je la prendrais bien avec la dot réglementaire... » — Ça devait être un lieutenant, celui-là. — Non, mon pauvre Trésor, pas même; il n'avait qu'un galon... — Un sous-lieutenant... Innocent jeune homme!... Quand il sera capitaine et qu'il aura de la barbe au menton... Parce qu'il n'en avait point, je parie... — Pas beaucoup. — Je l'aurais juré. Eh bien, quand il en aura, ses idées chan-

geront. — Mais enfin, tu as une fortune à toi, Trésor, elle est entre les mains de ton grand-père... — Seulement, reprit Marcelle avec un peu d'impatience, il l'administre à sa fantaisie, et ce n'est pas moi qui veux le tracas-ser pour qu'il m'en remette le capital. — Et, comme si elle voulait chasser une pensée attristante... elle se hâta d'ajouter en riant... peut-être un peu nerveusement: — Et, puis, j'ai le temps aussi de penser à moi, ma chérie. Il faut d'abord que je marie ma fille. — Oh! petite mesman! Déjà! — Non, mon mignon, pas encore. A seize ans... Ça serait trop tôt. — Alors... toi, après!... — Oui, fit Marcelle avec une nuance d'hésitation, moi après... — Deux officiers, hein?... — Naturellement. — Le tien blond, le mien brun. — Ça va sans dire... — Beaux... comme le lieutenant qui m'a fait danser deux fois... — Je t'avoue que je n'ai pas remarqué. — Oh! si c'est permis!... Un officier d'état major, un grand... brun... avec des moustaches retroussées comme... — Comme un chat-tigre! — Tu m'ennuies. Tu ne peux pas être sérieuse cinq minutes seulement...

Et elles se prirent toutes les deux à rire comme des folles. — Cela se passait dans un coupé qui ramenait, vers deux heures du matin, la fille du général de Croixmaure et sa sœur d'adoption, de leur premier grand bal au Ministère de la Guerre. — Comme il avait envie de fumer un cigare et d'allonger ses jambes qui commençaient à s'ankyloser, le général, pour revenir, avait abandonné le coupé aux deux jeunes filles. — A l'aller, il avait trop souffert, blotti entre les deux robes qu'il s'agissait de ne froisser sous aucun prétexte... — Et, faisant quelques pas, pour le plaisir, il était allé jusqu'à la station voisine prendre une voiture de place. — Alors, ouvrant toutes les glaces, il avait relevé le collet de son pardessus, enfoncé carrément son bicorne sur ses deux oreilles, allumé son cigare et dit au cocher: — Rue de la Pompe, 9 bis. — C'est là qu'il d. mourait, dans un petit hôtel, tout près de la Muette. — Huit ans étaient écoulés depuis les événements de la première partie de ce récit. — Huit ans qui avaient amené bien des changements dans sa vie... qui l'avait cassé et vieilli... mais qui avaient aussi permis au temps de jouer son rôle de consolateur... ou plutôt de messager

de paix—sinon d'oubli. — Car jamais le général de Croixmaure ne s'était consolé de la mort de la comtesse Hélène. — Ce malheur l'avait frappé d'un coup dont il ne devait plus se relever. — Du jour au lendemain, ce beau soldat dont l'aspect n'éveillait que des idées de force et d'énergie, était devenu un vieillard incapable de résister aux fatigues physiques de son commandement militaire... — Comme disait Dominique, qui commençait à grisonner au service des Croixmaure... — La tête y est bien... aussi solide que jamais... C'est les bras et les jambes qui fichent le camp... — Et le général l'avait compris lui-même en demandant un poste plus sédentaire. — Il l'avait bientôt obtenu. — On l'avait placé à la direction de l'infanterie au Ministère de la Guerre. — Son travail, d'une importance capitale, n'était plus maintenant qu'un travail de bureau; et là il pourrait mieux qu'à la tête de sa brigade, donner sa mesure et rendre de signalés services. — Et, pour chasser le chagrin qui lui rongeaient le cœur, il s'était mis avec acharnement, avec passion à la besogne si compliquée, si laborieuse dont la fatigue—le sarmentage parfois—lui faisaient au moins oublier les

heures désolées... pendant lesquelles il avait vu, sur les ailes de la mort, s'enfuir à jamais la joie de sa vieille maison. — A jamais, non. — Sinon pour lui, n'était-elle pas revenue pour Lucienne la joie d'être jeune, d'être jolie, d'être aimée,—la joie de vivre enfin? — N'est-ce pas une des mystérieuses lois de la nature, cet inconscient égoïsme des enfants qui oublient vite... par où qu'ils out, à leur tour, à créer—tandis que les vieux—ceux qui ont accompli leur œuvre—ne perdent plus jamais le souvenir de la chère créature qui les accompagne longtemps pour supporter avec eux les fatigues de leur rude chemin?... — Et peu à peu, comme une volière où sont des oiseaux jaseurs, le petit hôtel de la rue de la Pompe s'était rempli de bruit, de chansons, de rires... Car il y avait là non pas une, mais deux jeunes filles... — Cependant, si l'une des deux—la blonde—avait toutes les impulsions, tous les jolis caprices, tous les bryants éclats de joie d'un enfant de seize ans, gamine hier encore,—l'autre, la brune, montrait moins d'exubérance. Elle avait ses heures de songerie silencieuse, de souvenirs tristes. — Il y avait même des moments où elle devenait tout à fait sérieuse, Mlle Trésor. — Par exemple: quand elle s'oc-

cupait des choses de la maison dont elle était devenue la ménagère en chef, par délégation spéciale du général qui e-timait que régler des notes de fournisseurs ou recevoir des comptes de cuisinière c'est un de ces suppliques que la Dante a oubliés dans son Enfer... — Ensuite, quand il s'agissait de Lucienne. — Oh! alors, les grands yeux noirs cessaient de regarder comme regardent volontiers les yeux rieurs d'une jolie fille qui se trouve bien, dans une chaude atmosphère d'affection—et qui prend la vie par son bon côté. — Ils devenaient attentifs, ils étaient pleins de sollicitude... de sévérité quelquefois... lorsque Lucienne mécontentait celle qu'elle appelait volontiers «petite maman»—pleins de tendresse toujours. — C'est qu'elle était souvent obligée de gronder cette petite manna-là. — Depuis quelque temps Mlle Laurence Keller était partie. — Son père, très vieux, devenu de plus en plus impotent, allait avoir... avait déjà un absolu besoin de ses soins. — Aussi l'éducation de Lucienne achevée, était-elle allée trouver le général de Croixmaure. — Ma petite élève en sait maintenant autant que moi... D'ailleurs, Marcelle est là pour me continuer et me remplacer... et moi j'ai hâte de partir...